

La Flûte Enchantée, de l'autre côté de la réalité

Lorsque le spectacle commence, la nuit enveloppe Tamino (Klodyan Kacani). Son réveil, à l'aube, éclabousse de lumière sa vie. Et c'est de la vie dont parle avec poésie cette interprétation de *La Flûte Enchantée* de Mozart. De la vie et du combat de chacun pour trouver sa voie, le chemin à prendre.

Pierre Thirion-Vallet nous offre une interprétation légère et merveilleuse. Certains auront pensé à Alice au Pays des Merveilles, d'autres au magicien d'Oz, devant cette œuvre innocente et pourtant profonde. Le metteur en scène s'éloigne des connotations franc-maçonniques parfois préférées pour nous montrer l'apprentissage de la vie par un jeune homme presque égaré. C'est un Tamino en pyjama qui, en s'endormant, nous révèle des personnages ésotériques et colorés.

On ne saurait dire si la mise en scène est plus tendre, ou bien plus sévère avec ses personnages ; moins contrastés que dans un livre pour enfant malgré l'apparence de conte fantastique. Pamina (Erminie Blondel) prend sous nos yeux des airs d'adolescente un peu naïve qui découvre le monde hors du cocon familial et la Reine de la Nuit (Marlène Assayag) devient une mère refusant de laisser partir sa fille. Sarastro (Piotr Lempa) se montre sexiste et Monostatos (Maxime Duché) attire étonnamment la pitié lorsqu'il parle de sa solitude.

Véritable innovation, les dialogues en français rendent l'œuvre beaucoup plus accessible et permettent un Papageno (Romain Dayez) hilarant qui marque les spectateurs notamment lorsqu'il se promène au milieu du public.

Les costumes modernes et audacieux habillent Pamina en poupée parée couleurs vives ; la Reine de la Nuit et ses trois dames de talons vertigineux, de tenues noires étoilées de jupes de lumières blanches... Papagena (Pauline Feracci), plus colorée que son compagnon mais évidemment parée de plumes paraît frêle et délicate à côté des robes imposantes de Sarastro et ses prêtres.

La scénographie contraste, puisque plutôt minimaliste mais infiniment, nous l'avons vu, adaptable. Cependant, ces décors, composés de grands livres, donnent à la connaissance un rôle important, voire écrasant. Les personnages n'ont la possibilité d'évoluer que par et pour cette connaissance.

Le réveil de Tamino, surréaliste, nous laisse encore flotter dans ce rêve teinté de réalité. Songe qui nous montre un jeune homme qui se cherche, et se trouve à travers les livres et l'amour. Le tout, chaussé de pantoufles.

Anna ROUTIER
4^e 7, Collège du Beffroi